

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™
15 route de Breuilles, 17330 Bernay Saint Martin - <http://www.jean-mabire.com> - EDH 2010 ©



n° 28



Alain Walenne

Des traces laissées...



Nicole Boyer-Villereux

Deux voies normandes



Katherine Mabire-Hentic

Lettre à Yann Fouéré



2110-7597

ISSN 2110-7599
France : 5 €



Cheminements



Photo de couverture :
Jean Mabire dans les
Cévennes
Août 2002

Si nous nous attachons simplement à l'introduction du texte de **Pierre Bagnuls**, ce serait un *cheminement mélancolique* s'accordant avec ce temps d'automne que nous vous proposerions aujourd'hui, heureusement, il n'en est rien. Pierre Bagnuls, avec talent et sincérité, nous décrit Jean MABIRE tel qu'il l'a ressenti ainsi que le cheminement qu'il lui a permis, comme à beaucoup d'entre nous, d'une façon tardive, sans doute, mais ô Combien puissante.

Nous ne quittons pas la Normandie avec l'article de **Nicole Boyer-Villeroux** à qui nous avons demandé ce que furent LA VARENDE et MABIRE l'un pour l'autre. Il en ressort une image très différente des deux Jean qui se sont d'ailleurs à peine connus, le second éprouvant toutefois une admiration pratiquement sans borne pour le premier. Ces deux écrivains et romanciers très différents avaient tant de goûts, de valeurs communes qu'il était nécessaire de les évoquer ensemble, ce que fait admirablement notre amie. D'ailleurs si nous existons, sachez qu'existe également une association littéraire : « **Présence de La Varende** ». Que si la connaissance de l'œuvre de Jean MABIRE nous est nécessaire, celle de Jean de La Varende est aussi indispensable. Sachez d'autre part que Nicole Boyer-Villeroux a fait paraître il y a peu, une biographie du grand critique littéraire Frédéric Lefèvre, « *le sorcier des nouvelles littéraires* », savoureux !

Et voici que, du fond de la lande bretonne, tel Merlin, surgit un autre enchanteur : **Yann Fouéré**. Cent ans déjà ! Regardez ce beau visage, ce merveilleux sourire. Si vous ne croyez ni aux symboles, ni aux signes, écarter vous du chemin et ne croisez surtout pas son regard. Qu'il ait cent ans en ce début de millénaire n'est ce pas un signe fort pour nous ? Qu'il soit là parmi nous, encore bien vivant, n'est ce pas un symbole ? Messenger de l'espoir d'un éternel retour. L'image de la Fidélité de toute une vie à un idéal de pureté. Avec Yann Fouéré est né le mythe des *Patrimoine Charnelles*, toutefois n'oublions jamais qu'il ne les voit pas dans une réduction primaire, mais bien au sein d'une Fédération Européenne afin d'opposer un réel bloc uni à toute tentative hégémonique extérieure afin de mieux protéger nos croyances, traditions et modes de vie millénaires, en somme simplement notre identité !

Bon Anniversaire Monsieur Fouéré ; que les Dieux vous gardent encore longtemps parmi nous.

D'une Patrie Charnelle à une autre, **Alain Walenne** nous le propose en nous ramenant en Flandre française cette fois. Une façon de nous rappeler qu'existait dans le Nord, il y a une bonne trentaine d'années, un réel et fort mouvement régionaliste auquel Jean MABIRE était très attaché, dont les membres réciproquement étaient attirés par ce phare du régionalisme militant qu'était Jean à cette époque. Façon également d'introduire cette rencontre que nous organisons le 20 novembre au cœur de cette Flandre française et naturellement à laquelle vous êtes cordialement invités.

Les actions ne manquent pas pour nous en cette fin d'année. Notre Association participera à la journée organisée par **Anne Brassié**, « *Lire sous les pommiers* », le 3 octobre 2010.

Nous assisterons et participerons naturellement à la XVe Table Ronde de « *Terre & Peuple* » le dimanche 24 octobre car n'oublions pas que Jean MABIRE fut, ainsi que **Jean Haudry**, Président d'Honneur de cette Association.

Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

☐ Adhésion simple (ou couple) **15 € (Nouveau tarif !)**

☐ Adhésion de soutien **20 € et plus**

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____

Les Amis de Jean Mabire
15 rue de Breuille.
17330 Bernay Saint Martin



Nous aurons donc cette rencontre en Flandre fin Novembre. Vous retrouverez avec plus de détails, ces informations dans ce bulletin.

Nous vous l'avions promise, ce sera chose faite à l'heure ou vous recevrez ce bulletin. **La bibliographie de Jean MABIRE paraît !** Par sa présentation, nous avons désiré la rendre accessible au plus grand nombre, l'essentiel est qu'elle existe.

Merci à **Dominique Venner** d'avoir préfacé cet ouvrage. Merci à **Alain de Benoist** qui, par ses recherches et sa disponibilité, nous a permis de vous apporter cet excellent outil de travail absolument indispensable aux fidèles et inconditionnels lecteurs de Jean MABIRE que vous êtes. Voyez également à l'intérieur de ce bulletin, le moyen de vous procurer cette bibliographie, la plus complète à ce jour, de l'oeuvre de Jean MABIRE.

Nous profitons également de cette page pour remercier toutes celles et ceux qui, très généreusement, nous offrent leur temps, à travers leurs articles afin de vous faire découvrir pas à pas, le parcours de Mait' Jean. Nous ne sommes pas au bout du chemin. Si les Dieux restent avec nous nous avons encore énormément à découvrir ensemble. Ce **cheminement** ne vaut-il pas la peine d'être vécu ?

Le Président
Bernard Leveaux



Réalisée pour le compte de l'Association des Amis de Jean Mabire, cette bibliographie magistrale est **un véritable hommage rendu à Jean Mabire par Alain de Benoist**. Rehaussée d'une préface de **Dominique Venner**, cet opuscule doit figurer dans toutes les bibliothèques des Amis de Jean Mabire.

Elle peut être commandée directement auprès de l'association ou en paiement sécurisé sur notre nouveau site : **www.jean-mabire.com**.

9 € l'exemplaire + 3 € de frais de port.

Les Que Lire ? en DVD et en CD

D'avril 1990 jusqu'en mars 2006, la veille de sa disparition, Jean Mabire a fait paraître, chaque semaine, sans jamais manquer un seul rendez-vous, un portrait d'écrivain, dans une rubrique intitulée *Que lire ?*.

Une œuvre considérable. Plus de 800 chroniques. Certaines d'entre-elles ont été rassemblées dans une collection d'ouvrages publiés chez divers éditeurs. Pas toutes. Il manque encore à l'appel près de 5 volumes...

Rassemblant la totalité de ces textes, nous avons préféré les publier en DVD. Et qui mieux que ses amis pouvaient lire ses textes ? À chacun nous avons proposé un thème : la jeunesse, la Normandie, les Rouges, les Maudits, les combattants, les Européens, etc... Ils ont fait leur choix et prêtent leur voix à ces textes ciselés, puisants, aussi concis que précis.

Les auteurs de et pour la jeunesse... (Vol. I)

1. Robert Baden Powell ; 2. Serge Dalens ; 3. Paul Féval ; 4. Ian Fleming ; 5. Jean-

Louis Foncine ; 6. Hergé ; 7. Edgar P. Jacob ; 8. Pierre Joubert ; 9. Rudyard Kipling ; 10. Morris ; 11. Hugo Pratt ; 12. Comtesse de Ségur. Ces textes ont été choisis et lus par Fabrice Lesade, Secrétaire Général de l'AAJM.

Les grands littéraires (Vol. 2)

1. Marcel Brion ; 2. Alphonse de Châteaubriant ; 3. Pierre Drieu La Rochelle ; 4. Alain-Fournier ; 5. Jean Giono ; 6. Ernst Jünger ; 7. Xavier Marmier ; 8. Henri Queffélec ; 9. Henri de Régnier ; 10. Samivel ; 11. Édouard Schuré ; 12. Émile Verhaeren. Ces textes ont été choisis et lus par Pierre Bagnuls, rédacteur en chef de la revue *Figures de Proust*.

• 9,95 € le DVD. 14,95 € le boîtier DVD+CD. Port 3 € pour 1 ou 2 DVD. À commander à l'AAJM ou sur le site en paiement sécurisé.





Pierre Bagnuls

Cheminements vers Jean Mabire

« Chaque homme est solitaire, jeté pour une existence sans but sur une planète inutile; il y a dans ses agitations et dans ses passions quelque chose de fondamentalement absurde. (...) Le désir de possession, le désir de domination, le désir d'évasion et de divertissement débouchent en fin de compte sur un néant inévitable. L'amour lui-même s'offre à nous avec le visage de l'illusion, puisque l'objet qu'il s'acharne à parer, à chérir comme s'il était unique et incomparable, n'est rien, pour qui sait le voir avec plus de sévérité, qu'un atome interchangeable, pareil à des milliers ou des millions d'autres: pourquoi s'attacher à celui-là? Tout semble donc conjuré pour ôter à la vie toute signification, pour creuser le vide autour d'elle, pour la laisser errer et trébucher dans un univers désertique dont les mirages déçoivent l'approche et s'effacent pour qui veut les saisir. Tout semble nous conduire au nihilisme. Mais c'est au cœur du péril et de la solitude suprêmes qu'il appartient à l'homme de se ressaisir en ressaisissant le monde. Il reçoit une vie privée de signification, ou plutôt il est jeté dans une vie privée de signification: c'est donc à lui qu'il appartient de créer cette signification. »

Thierry Maulnier

En quête d'idéal

Milieu des années 80. Années de lycée. Je découvre la littérature. Lecteur assez assidu, je me plonge dans les grands auteurs contemporains, espérant découvrir dans leurs œuvres, un écho à ma propre âme en devenir. C'est avec plaisir et enthousiasme, que j'ai lu **Antoine de Saint-Exupéry** qui ne désespère jamais de l'homme, attaché à son éthique et à son idéal comme à une étoile. J'ai aimé les quelques essais de **Jean Giono** pour leur quête de joie et leur amour de la vie, ainsi que les écrits de **Montherlant**, pour leur « hauteur » et leur aristocratie. Ces écrivains sont de « grandes âmes », comme on disait autrefois, pour parler respectueusement de la qualité humaine: une spécificité qui passe sans doute par une disponibilité à l'émerveillement.

Rencontre avec le nihilisme

L'univers des auteurs étudiés en classe, en revanche, est quelque peu différent. Camus, Sartre, Malraux, Ionesco, Kafka... Des écrivains de la nuit. Je découvre l'errance éperdue dans les contrées du nihilisme et de l'absurde, l'enfermement psychologique sur les stériles terres du mal-être, du mal-vivre ou de la folie. La vie se traîne comme un boulet et « l'insensé » y est enchaîné. Message de désespoir et de révolte métaphysique qui n'a rien de bien glorieux et de lumineux à faire passer à un jeune homme en quête d'un idéal qui le dépasse et le transcende. Nous sommes loin de la clarté du « Connais-toi, toi-même » et du « Rien de trop » apolliniens, du

« Ce que tu es, deviens » goethéen. Les révolutionnaires de Malraux et de Sartre sont pitoyables et font ressortir que face aux grandes idéologies, « la crise est dans l'homme », si ce n'est la fin de l'homme, puisque la solution à tous les maux réside dans le baume que la mort passe sur une psyché déchirée et torturée.

Cette littérature, en vogue dans un après-guerre qui n'en finit pas de s'achever, n'offre en guise d'horizon que le tragique du anti-héros; en lieu et place des sommets nietzschéens de la sérénité de la contemplation de l'abîme après une ascension réussie, l'emprisonnement dans les affres et les gouffres. Autant de bourbiers où s'enlisent des hommes incapables d'avoir des principes, des croyances bien définies à défaut de certitudes, une éthique et une foi: ce que Saint Ex appelait « un sens à la vie ». Les personnages, renégats et mécréants, en quête de l'impossible sont abattus par l'ennui, par leur unicité et leur étrangeté vécues de manière pathologique et inquiétante. C'est l'apogée d'un individualisme plébéen, d'un nombrilisme qui laissent un sentiment de dépit, d'amertume, de vide et de déclin: goût de la destruction et de l'auto-destruction; fantasme de la révolution permanente et totale comme antidote au néant et à une condition humaine jugée intolérable; fascination et complaisance pour l'angoisse existentielle. Tels sont les sentiments décrits: un bouillon de culture idéal pour le développement de tous les virus psychologiques.

Les « maudits » en littérature

Je ressens ces œuvres comme emblématiques du vide intérieur du « dernier homme ». Par na-



ture, j'apprécie les récits ou les essais aux antipodes : là où la vie, fleurie, colorée, enthousiaste est riche de possibles, d'idéaux nobles. Les belles histoires où l'on enseigne à vivre. Mais je ne sais où m'orienter dans la foule des auteurs, encore inconnus pour moi. J'en viens, par curiosité, à m'intéresser au « camp » des auteurs classés « à droite » qui ont eu un engagement « problématique » à une certaine période de notre histoire. Une littérature engagée dans le siècle là aussi. Je découvre **Pierre Drieu La Rochelle** (les essais), **Thierry Maulnier**, **Robert Brasillach**, **Maurice Bardèche**, **Abel Bonnard**, **Alphonse de Châteaubriant**, **Marc Augier** : des hommes qui sont entrés dans l'histoire avec l'étiquette infamante de « Collabos » ! Oui, mais des hommes qui avaient « mis leur vie en ordre » au sens d'Albert Camus. Des hommes qui ont été au bout de leurs idées, tout en cultivant un véritable talent de romanciers, d'essayistes et de penseurs. Certes, il est bien connu que « les vainqueurs écrivent l'histoire », mais le temps passant, la sérénité revenant, dans le silence des tragédies écoulées, un deuxième son de cloche faisait écho, dominant un opprobre à sens unique, injustifié. J'écoutais avec attention cette musique subtile.

Une critique du nazisme

À la lecture, ces « maudits », ces « réprouvés », ces « perdants » m'apparaissaient au travers de leur vie et de leurs écrits (qu'est-ce qu'un auteur sinon avant tout une œuvre qui le dépasse et lui échappe, le vecteur ou le missionnaire étrange d'une parcelle de la vérité ?) comme des hommes d'honneur, détenteurs d'un idéal véritable. Nombre d'entre eux sans renier la sincérité de leur engagement, ni leurs valeurs, ni leurs idées, avaient dressé lors de la défaite allemande ou tout de suite après guerre, une critique objective des idéologies totalitaires en général, et de l'Allemagne nazie en particulier : excès, débordements, contradictions... L'ignominie du système concentrationnaire, qui avait déjà des précédents dans le cadre de la « brutalisation » des sociétés européennes, consécutive au premier conflit mondial, invalidait toutes les réalisations positives de l'« Allemagne nouvelle » : son éthique de l'honneur et du courage, de l'amitié et de la fidélité au service d'une communauté ; ses avancées sociales qui contribuèrent à réconcilier les différentes classes en créant un nouveau « vivre ensemble » ; ses grands rassemblements festifs ; sa jeunesse dynamique, épanouie et unie ; son esthétisation dans tous les domaines de la société qui recourut volontiers aux traditions remises au goût du jour ; une certaine mystique de l'Ordre. Le « romantisme fas-

ciste », écrasé par les rigueurs d'une guerre menée quasiment seul contre tous, avait sombré dans un système violent et carcéral, bloquant toute perspective d'évolution rectifiée, pacifique et mesurée. L'Allemagne ne fut, certes, pas le seul Etat à sombrer dans la folie éliminatrice. Le XX^e siècle fut dérèglement et démesure : Hubris de l'homme blanc se heurtant aux écueils d'une modernité débridée, folle et cruelle. Masses, classes et technique dangereuses !

Les camps du Bien et du Mal

Après guerre, la pensée que l'on pourrait nommer pro-européenne ou européiste n'était donc pas morte. Elle tentait de faire un bilan mesuré. Comme il se doit pour tout peuple encore vivant projetant un avenir, elle cultivait encore le recours aux origines, cette volonté de saisir le fil d'Ariane de l'âme européenne pour se guider dans les obscurs couloirs du futur. Une démarche à la fois de révolution et de conservation, les deux termes s'équilibrant, faisait entendre une voix discrète : celle des vaincus et des épurés. Et elle pouvait encore « parler » à de jeunes gens, les faire rêver. Elle m'apportait la conviction que la réalité européenne était à construire.

Je compris aussi que la complexité des faits et leur ambiguïté étaient plus grandes que ne le rendait la dialectique manichéenne du Bien et du Mal. **Jacques Perret**, en homme d'expérience et d'engagement qui avait vu les faits de près, décrivait, en 1951, le « maquis », avec humour et désillusion : *« Il y avait de tout sur cette montagne, depuis le grognard à trois poils et le glorieux candide jusqu'au sordide salaud en passant par ces riches natures qui peuvent mener de front une double carrière de héros et de bandit. En face, bien entendu, c'était pareil. Quel que soit le drapeau, il y a toujours dans la piétaille, la même proportion de bons zigues et de salopards. Si tous les salopards se trouvaient invariablement dans le même camp, il y aurait beau temps que nous saurions à quoi nous en tenir sur les fondements de la morale. »* C'est ainsi que je découvris une parcelle de vérité sur un conflit qui empoisonne encore toute la vie de l'Europe par ses travestissements et ses répercussions culpabilisatrices. La vérité n'est jamais unilatérale et d'un seul bloc. Et la justice veut que l'on puisse poser toutes les questions embarrassantes pour se faire une opinion et un jugement équitables.

Découverte de Jean Mabire

J'avais donc entamé un cheminement, parsemé de découvertes et d'étonnement, en regard de ce que nous enseignent la littérature, l'histoire et la pensée officielles. L'honnêteté et la vérité



n'étaient pas dans un seul camp. Il y avait une chape de plomb qui dissimulait, qui occultait la mémoire des peuples européens et les paralysait. C'est dans ce contexte de construction intellectuelle, d'évolution circonspecte, et de recherche honnête, pondérée et impartiale (si c'est possible), que je découvris Jean Mabire en 1990. Son livre *Drieu parmi nous* était dans la bibliothèque de mon père. Cet ouvrage arrivait à point nommé dans mon cheminement. Jean avait réussi la gageure de présenter clairement et simplement la substantifique moelle de l'œuvre de Drieu. Non seulement, la plupart des essais de Drieu étaient interdits de réimpression, alors qu'ils dévoilaient une pensée profonde, une quête des racines, une réflexion sur l'identité de l'Europe équilibrée grâce à l'intuition de l'importance des ethnies la composant. Mais encore, ce livre clair et didactique piochait, dans le foisonnement et parfois le dilettantisme contradictoire du grand dandy normand, les extraits les plus poignants, les plus représentatifs, les plus susceptibles de s'adresser au cœur du lecteur en quête d'idéal. C'est Jean Mabire qui m'a dévoilé et décrypté la richesse de Drieu La Rochelle, au-delà de l'ambivalence et de la superficialité occasionnelles de cet « homme couvert de femmes ». Drieu n'avait jamais guéri de la fracture occasionnée par la première guerre civile européenne. Drieu n'était pas fait pour son époque, celle de la médiocrité française de l'entre-deux-guerres, avec sa « morale de midinette ». Il était un aristocrate, grand seigneur hanté par l'idée de décadence de l'homme européen en général, de notre peuple en particulier, et peut-être parfois de la sienne propre.

Une littérature épique et idéaliste

Le style de Jean était alerte, vif et journalistique. Il savait donner de l'ampleur aux actions qu'il décrivait, aux hommes dont il nous entretenait, aux mythes qu'il relatait. Il était souvent même créateur d'une mythologie, car il savait déceler ce qui avait du relief, du caractère, « de la gueule », pour se prêter à d'habiles mises en scène. Jean n'aimait pas la médiocrité et ne perdait pas de temps avec des anti-héros, des personnages blafards ou falots. Il racontait de véritables aventures humaines, vécues par des aventuriers dans le sens noble du terme : des meneurs d'hommes, des créateurs d'histoire, des éveilleurs de peuples. Il s'en serait peut-être défendu, mais j'appréciais immédiatement en lui, un de nos derniers romantiques, qui possédait un sens aigu de l'épopée, du geste symbolique et de l'héroïsme. Tous ses livres peuvent être lus, en se-

conde lecture, comme des romans d'aventures où les hommes ont des exigences d'abord vis-à-vis d'eux-mêmes, un code de l'honneur, une foi et une fidélité.



L'homme d'action parle d'hommes d'élite

Solaire, positif était Jean, même s'il gardait peut-être une distance amusée vis-à-vis de ses écrits, car il n'était pas lui-même homme de salon, mais homme d'action qui voulait toucher ses lecteurs et la jeunesse qui le découvrait en exprimant le caractère sacré de l'idéal qu'un homme se choisit, et vers lequel il s'achemine en essayant d'être conséquent avec lui-même et de déroger le moins possible. Il avait choisi « la vie en forme de proue ». Une existence qui consiste à mettre en accord ses idées et ses actes, la pensée et l'action, selon la belle expression de Henry de Montherlant. Jean dévoilait toujours des personnalités équilibrées, des hommes complets. Qu'il s'agisse de la biographie de Roald Amundsen, de Padraig Pearse, de l'histoire des découvreurs du pôle, de l'aventure guerrière des Waffen SS européens, ce qu'il affectionnait c'était l'idéal qui s'incarne dans la réalité du temps. S'il était un rêveur, et son regard clair et limpide le trahissait, c'était aussi un réaliste. À l'image des hommes du Nord dont il se sentait à la fois un représentant et un héritier.

Un pédagogue de talent

Jean Mabire voulait transmettre un message, des valeurs, des principes, une éthique. C'était un créateur de sens, il traçait des pistes, donnait des directions. Il proposait à chaque lecteur la découverte ou l'ignorance. Il n'imposait pas. Son respect de la liberté de conscience ne faisait pas de lui un prosélyte. Il était en cela un excellent pédagogue, travailleur infatigable, servi par une manière bien à lui d'aller toujours à l'essentiel pour éveiller ses lecteurs, les interpeller. Une façon de maintenir une disponibilité, une ouverture sur des sujets qu'il était quasiment le seul à traiter. Lui qui était un admirateur du talent pour l'enseignement de **Nicolas Grundtvig**, le créateur des Hautes Ecoles Populaires danoises, il lui ressemblait. Sans cesse de nouveaux sujets, de hauts exemples, une capacité à mettre en perspective des idéaux, et à chaque fois de les illustrer avec les plus beaux et les plus purs représentants. En cela Jean n'avait « jamais guéri de sa jeunesse ». C'était un invétéré repenseur de mythes, avec une préférence marquée pour ce qui venait du Nord ou incarnait un certain idéal nordique.



Héros et reprouvés

Il n'est guère étonnant dès lors qu'il se soit intéressé sous la forme d'une grande saga moderne, à ceux qu'il voyait comme des héros germano-nordiques européens : les Waffen SS. Soldats politiques au sein d'une exceptionnelle troupe d'élite. L'Ordre noir pouvait fasciner ceux qui, comme Montherlant, rêvèrent d'un ordre chevaleresque, d'un ordre mystique qui réveillerait la vieille éthique païenne par-delà deux mille ans de christianisme. Là encore, on retrouvait cette volonté de recours aux origines, à la plus longue mémoire, sensées abriter la source et la pureté sacrées de l'âme originelle de la race. Certes, la mémoire de l'Ordre a été entachée par ses besognes de basse police, par des exactions inexcusables, à l'image de la démesure du siècle passé avec sa « mobilisation totale ». Mais il semble que Jean n'ait pas voulu tout rejeter d'un bloc. Il isola l'exemplarité de l'atrocité. Il était conscient du caractère souvent impitoyable, redoutable et tragique de l'histoire, qui ne s'est que rarement faite avec les « bons sentiments » de la mièvrerie humanitariste. En outre, il semble qu'il ait envisagé l'Ordre avec le recul critique qui était celui d'un **Saint-Loup**. En conséquence, il rendit, certes, la dynamique qui fut la sienne à l'épopée de la croisade contre le bolchevisme, mais sans tomber dans une littérature apologétique.

La « fraction oppositionnelle » des hommes en noir

Saint-Loup avait déjà consacré une trilogie aux Waffen SS français sous forme romancée, dans laquelle il fit intervenir la notion essentielle de « fraction oppositionnelle de la SS » qui, depuis l'intérieur, voulait faire évoluer l'idéologie nationale-socialiste, de manière à ne plus sombrer dans les erreurs terribles du nazisme.

« Ses méthodes détestables », ainsi que les dénonça **Maurice Bardèche**. Les tenants de cette sécession interne se définissaient comme des « professeurs d'esthétique et de noblesse ». Ils défendaient un fort aristocratisme et la notion d'élite. Ils ne souhaitaient plus reconduire l'agressivité du nationalisme ou du pangermanisme, mais recourir au concept de patrie : « petites patries » ou « patries charnelles » (une formule heureuse de **Charles Péguy**) qui remettraient à l'honneur les communautés ethniques au sein d'une fédération européenne, respectueuse des identités et des particularismes. Le totalitarisme latent, centralisateur et nivelant du jacobinisme, hérité de la Révolution Française, aurait vécu. Respect des différences et des spécificités cimentées par



les liens de solidarité d'une culture européenne commune, de valeurs et de principes normatifs semblables, d'une éthique identique, hérités du plus ancien passé européen, telle était leur volonté de rectification. La fraction oppositionnelle voulait chaque peuple sur sa terre, mettait à l'honneur l'enracinement et la notion de communauté contre celle, anonyme, de société. Elle rejetait le racisme biologique, comme un des derniers avatars du matérialisme, à plus forte raison quand celui-ci signifie hiérarchie, voire éradication. Saint-Loup défendit, par exemple, les Indiens Alakaloufes de Terre de Feu au nom du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », et du droit à l'altérité sur leur propre territoire. L'Ordre devait former et éduquer la future noblesse d'empire, qui serait comme la colonne vertébrale de ce grand corps que deviendrait « le petit cap avancé de l'Asie ». Les Ordensburg (châteaux de l'Ordre) étaient une institution efficace, qui avait fait ses preuves quant à la formation d'une élite. Elle pourrait faire de l'Europe une communauté de destin enfin consciente d'elle-même. Jean avait adopté cette optique critique et raisonnée, il me semble.

Jean et les sociétés d'hommes

Jean ayant lui-même été un guerrier, capitaine d'un commando de chasseurs alpins en Algérie (1958-59), décoré de la croix de la valeur militaire, il savait ce qu'était la guerre et parlait en connaissance de cause. Parachutiste, il avait une certaine expérience des troupes d'élite et en gardait un souvenir favorable. L'idée d'un ordre guerrier ne lui déplaisait pas, car il pensait nécessaire pour les peuples d'Europe assoupis de développer la notion d'itinéraire existentiel héroïque. Il écrivit un remarquable ouvrage sur les Samourais. Il sut mettre en valeur, dans son livre sur les « Vikings, rois des tempêtes », la saga de Jomsborg, qui narrait la première tentative visant à créer un Ordre « chevaleresque ». Incidem-



ment, il s'intéressa aussi au Germanenorden et à la Thule Gesellschaft, sociétés de pensée, Männerbund et sectes tout à la fois, ayant pour but de défendre la germanité et un paganisme primordial. Sans les suivre à la lettre, il y puisait des idées. Et puis, il y eut aussi le temps du romantisme du Wandervogel, auquel il consacra des conférences : mouvement apolitique, anti-bourgeois, anti-libéral qui forma l'esprit de la jeunesse allemande en opposition au monde moderne au début du XX^e siècle. Un vent de pureté, de liberté, et de découverte flottait dans ses rangs. Les jeunes Allemands, par le chant, la musique, la danse et la marche, y apprenaient à mieux connaître leur pays et l'Europe. C'est dans cet esprit sans doute que Jean fut à l'origine de la création des « Oiseaux migrants », tout à la fois « Normands et Européens ». Il avait besoin que les idées et les idéaux dont son œuvre n'a cessé de nous entretenir s'incarnent et prennent vie.

Le Sang, le Sol et le Soleil : en quête d'une spiritualité identitaire

Il souhaitait qu'existât une communauté qui fut la mémoire vivante de l'esprit européen des origines. De la Grèce à l'Islande, de l'Irlande à l'Allemagne, et plus loin encore de la Russie et des pays baltes à la Scandinavie, un même sang. Un même idéal devait traverser la péninsule européenne. La primauté était donnée à la mystique du Nord ! Le Nord du monde...

Toujours pratique, il écrivit un ouvrage avec **Pierre Vial** sur les fêtes solsticiales et leur symbolique. Première pierre apportée à cette philosophie de la vie que représente le paganisme. Et que faire de mieux pour souder une communauté, que de lui inspirer des rites légers, simples et esthétiques : dans la nuit de l'Europe en appeler au Soleil et au Feu, au Roc et à l'Arbre, à la Forêt et aux Grands Espaces, à la Lumière et à la Clarté ; recourir aux commencements et se sentir l'héritier de mythes et de symboles, d'une histoire et d'une lignée... En appeler à la fierté de ce que l'on est et représente dans la continuité d'une communauté homogène. C'est important de savoir d'où l'on vient ! Ça donne des racines ! C'était cela le message que Jean transmettait inlassablement sur des modulations tou-

jours différentes, sans se répéter. J'avais trouvé chez cet homme libre, des centres d'intérêts, une saine vision du monde qui deviendraient une passion, une raison de vivre, un être au monde... Pour tout dire, j'avais trouvé le sens d'une quête personnelle.

Le Northmen

Jean n'était pas monomaniacal et il fut un fin connaisseur de sa patrie charnelle, la Normandie, dont il avait assimilé parfaitement l'histoire et la culture. Il ne faut donc pas voir en lui un apologue de la force brute, et de l'action pour l'action. C'était un intellectuel organique, qui, plutôt que de rester cloîtré dans sa tour d'ivoire, isolé dans sa bibliothèque, allait à la rencontre du monde. Et il aimait faire partager les trésors qu'il ramenait de ses lectures, de ses connaissances, de ses expériences ou de ses voyages. Les revues qu'il lança et dirigea comme *Heimdal* ou *Viking* fourmillent de renseignements, d'exemples et d'illustrations intéressantes. C'était un homme à la culture originale, authentique, autochtone ; un érudit atypique dans une époque où l'on s'intéressait à l'existentialisme, au cosmopolitisme et que commençaient d'apparaître le multiculturalisme et l'anti-racisme, ces racismes inversés. Sa démarche était « parapolitique » ou métapolitique, et non politique. Il était sans doute trop idéaliste pour tremper dans le marigot démocratique, et préférerait, en indépendant, former toute une génération de lecteurs qui seraient sensibles à l'univers qu'il dévoilait. Il brisait l'unique loi du silence imposée par tous les conformismes, toutes les hypocrisies du prêt à penser. Il ouvrait des portes sur un monde peu connu ou méprisé, qui était fascinant. Un véritable paysage intellectuel dans lequel on pouvait cheminer en pensée et pérégriner en réalité.

Un distingué littéraire

Une partie importante de l'œuvre de Jean a porté sur la guerre et les hommes de « seconde fonction », mais ce ne fut jamais une obsession ni une crispation. En homme équilibré, il n'était pas partisan d'une prédominance exclusive de la fonction guerrière. Il a toujours été charmé par les littéraires et les poètes. Ces hommes qui savent mettre les faits et les objets en perspective, donner du sens, faire naître le sacré. Adam Mickiewicz ou Sandor Petöfi, Padraig Pearse ou Nicolas Grundtvig auxquels il a consacré des morceaux de biographie, étaient des poètes au service de leur patrie, qui surent inspirer un réveil des nationalités. Ils furent les ferments du levain révolutionnaire, chargés d'un idéal de grandeur. Ce furent des créateurs d'histoire, car ils s'étaient





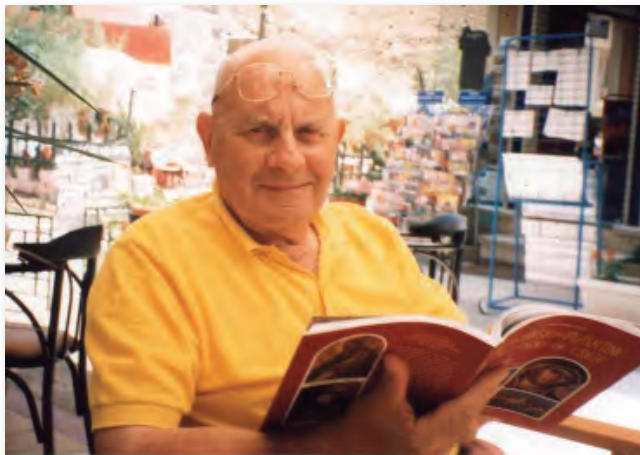
acquis les esprits. En homme de la plus longue mémoire, il savait la puissance et la valeur des aèdes, des bardes et des scaldes. Lui-même se transforma en raconteur de mythes, comme à la veillée, avec son livre sur la mythologie nordique.

Et il y eut cette encyclopédie impressionnante de la littérature qu'il rassembla dans les ***Que Lire ?***. Toujours, avec une lecture subtile, un œil perçant, il décelait ce qui pouvait être repris, utilisé dans le sens de sa vision du monde. Une fois encore, pédagogue, il incitait chacun à repousser les limites de l'enfermement que la Nouvelle Inquisition souhaiterait nous faire subir. Il livrait un combat pour l'intelligence et l'anti-conformisme devant la face de méduse du « culturellement correct » qui voudrait figer toute tentative de se référer à des racines, à un passé pour bâtir l'avenir que nous souhaitons. Jamais aigri, inlassablement, il tenait sa chronique hebdomadaire, et chaque semaine, tel un père Noël, il nous livrait sa besace pleine de cadeaux complices en nous entretenant d'un auteur, connu ou oublié, de droite ou de gauche, mais ces catégories étriquées n'avaient plus cours avec lui. Seul le plaisir éthique et esthétique comptait, le sens de la phrase, le plaisir du mot, la joie de la « belle ouvrage ». Et le lecteur se promenait sur les terres magiques de la grande littérature européenne redécouverte pour notre plus grand plaisir.

Le soleil retrouvé des Hyperboréens

Je ne parlerai pas, cette fois, de son livre qu'il intitula *Thulé*, mais il rassembla là son credo, sa foi, et une bonne partie de son imaginaire nordique. À chacun parmi nous, de lire ce livre, de cheminer avec Jean sur « les sentiers où l'herbe repousse », peu fréquentés, et de voir si l'on ressent un appel ou une attirance. L'aiguille de l'âme, aimantée au Nord, ne correspond pas à chacun. C'est une question d'Être. C'est une voie vers une certaine pureté, une rectitude, une éthique. Le regard neuf d'un enthousiasme, ainsi qu'un romantisme joyeux et épique. Un chemin encore aventureux dans un monde vieillissant. Cette voie à laquelle pensait Jünger quand il parlait du « *Château de cristal des cieux* » ou quand, dans son « *Journal* », il s'évadait en pensée pour échapper à de sordides réalités :

« Au spectacle de la canaille, on aimerait lever l'ancre et gagner ces archipels et ces mondes d'étoiles fixes, dont l'étendue spirituelle se révèle à l'élu, par-delà les écueils et les défilés de la mort. C'est le mal du pays qui s'empare de nous au milieu des réprouvés. Nous sentons que nous sommes loin de notre patrie. »



Disons pudiquement que pour certains, Thulé, c'est l'âme de notre Europe.

Pour conclure, j'aimerais citer cette phrase de Jean qui sonne comme le début d'un viatique : **« Nous devons avoir une identité assez forte pour ne jamais ressembler à l'image que nos ennemis donnent de nous. »** Jean avait une grande force de caractère et se définissait simplement comme il était, et n'attendait pas le regard des autres pour adapter ses croyances et son comportement. Sa foi lui donnait sa force.

Je ne l'ai rencontré que deux ou trois fois, au cours de conférences et de séances de dedicaces, mais je n'ai jamais oublié son regard clair et expressif qui « voyait loin », au-delà des simples réalités tangibles. Jean était un homme généreux, à la grande libéralité. C'était un impénitent éveilleur :

« J'ai choisi d'évoquer le mythe de Thulé sous la forme d'une véritable « Quête », personnelle et passionnée (...). Que ceux que le sujet intéresse fassent donc comme moi et qu'ils partent, à leur tour, à la recherche de l'île sacrée des Anciens. Ils auront, sans nul doute, la chance, par la merveilleuse conjonction du travail et du hasard, de voir peu à peu des certitudes surgir de la nuit de l'Histoire. Et ce n'est pas dans les bibliothèques que nous pourrions retrouver Thulé, mais d'abord au plus profond de notre instinct – et par un véritable pèlerinage vers les hauts lieux de notre monde, qui n'ont cessé, depuis le voyage de Pythéas-le-Massaliote, d'attirer ceux qui situaient au Nord de l'univers le pays-source des Hyperboréens. » (Jean MABIRE)

Nul doute qu'avec les temps qui viennent, son œuvre lui survivra et continuera à être éditée. Jean était un visionnaire, et nous avons encore besoin de lui. Merci Jean !

Pierre BAGNULS
Rédacteur en chef

de la revue littéraire ***Figures de preuves***.



Nicole Boye

Jean Mabire et Jean de La Varende

Dans une lettre à son ami Trébutien, Jules Barbey d'Aureville écrivait ceci : « *Quand ils disent de partout que les nationalités décampent, plantons-nous hardiment, comme des Termes ⁽¹⁾, sur la porte du pays d'où nous sommes et ne bougeons plus* ».

Jean de La Varende, dans le petit cimetière du Chamblac, en son domaine qui fut aussi le cœur de sa vie autant que de son œuvre et Jean Mabire, dans celui d'Eculeville, toute à la proue de son beau navire cotentinois, me semblent bien incarner deux de ces Termes, appelés de ses vœux par Maître Jean, aux portes de la Normandie. Les deux écrivains ont aimés la Normandie, chacun à leur façon. L'un a vu s'éteindre un monde : celui des hobereaux, des manants et leur vision du monde, leur relation avec leur terre normande ; l'autre, à vingt ans, dans les décombres de la « grande brûlerie », a rêvé de lui redonner une âme en réveillant son héritage scandinave. C'est ainsi que le crépuscule du « Maître de Chamblac » a éclairé l'aube grosse du rêve et du mythe de Jean Mabire, son cadet.

La voie littéraire

Jean de La Varende a vu le jour au Chamblac, dans l'Eure, le 24 mai 1887 et c'est dans le petit cimetière de cette commune, aux côtés des siens, qu'il repose depuis 1959. Tout à côté se trouve le château de Bonneville, demeure où il a vécu à partir de 1919 et puisé la sève d'une œuvre qui compte une centaine de titres. Il a restauré cette demeure familiale de ses mains pendant de longues années, maniant le rabot et la varlope aussi bien que la plume ; il a scié, cloué, peint, tendu les murs de soie pour redonner vie à une maison qui se mourrait et qu'il portait en lui, riche de son œuvre à venir.

C'est à Rennes que sa mère, née Laure Fleuriot de Langle, jeune veuve, se réfugia auprès des siens, en 1890, avec ses trois enfants. Jean Balthazard Marie Malart de La Varende n'a pas connu son père, Gaston Malart de La Varende, décédé au mois de juillet 1887. Quittant une Normandie Plantureuse, elle élève des enfants dans une Bretagne plus austère, au sein d'une famille de marins où Jean découvre sa vocation. Accrochés aux murs de la demeure rennaise, les portraits de ses ancêtres paternels offraient à

l'enfant curieux et imaginatif, autant d'énigmes à déchiffrer. Il contracta peut-être dans la contemplation de ses illustres ancêtres, la mélancolie qui toujours l'habitera. Aimanté par la nostalgie et la rêverie qui sont des composantes majeures de sa personnalité, elle sera une compagne toujours présente et parfois exigeante de l'écrivain.

Devant renoncer à la Marine pour des raisons de santé, il se tourne vers les Beaux-arts et cultive son réel talent de portraitiste. Après Rennes, c'est Paris puis la Grande Guerre qu'il fait en qualité d'infirmier. En 1919, il revient à Bonneville au Chamblac, sur la terre normande qu'il ne quittera plus. Il scelle alors son union avec cette demeure qu'il va habiter autant qu'elle l'habitera. Il se marie et se trouve bientôt père d'un fils, Eric, à qui il raconte des histoires merveilleuses. Il découvre dans des malles oubliées les archives de sa famille, la geste de ses ancêtres. Il parcourt le Pays d'Ouche et écoute le récit d'une voisine presque centenaire, Madame de Saint Opportune dont les souvenirs remontent au milieu du XIXe siècle, tout comme ceux de familiers de toutes conditions qui lui apportent le poids de la tradition orale et de l'authenticité. De tout cela, il va faire la matière même de son œuvre en une alchimie cordiale.

Il entre en littérature en 1934 avec un recueil de nouvelles, *Pays d'Ouche* qui reçoit le Prix des Vikings deux ans plus tard. La nouvelle est le domaine dans lequel il excelle. Conte nourri de la parole, des récits entendus autour de lui et aussi des silences, ceux de la nuit et des siècles, il va faire revivre dans un style et une langue qui resteront sa marque (enlevée, nuancée, riche en adjectifs) la geste de ces manants, seigneurs et paysans de l'Ouche.

Nez de cuir, publié en 1936 est le roman qui a assis la réputation de son auteur. Manquant de peu le Prix Goncourt, il est resté un maître-livre en condensant dans ses pages toute l'âme de l'œuvre à venir. Le héros, Roger de Tainchebraye est un parent défiguré lors des combats de la fin du Premier Empire. Il aime les femmes pour leur fraîcheur, leur vivacité à se donner et il aime tout autant sa terre, celle de l'Ouche qu'il caresse du regard avec la même douceur qu'il met à le faire du corps d'une de ses conquêtes. Il incarne également un monde englouti par la Révolution et l'Empire, quelque



er-Villeroux

rendre: deux voies normandes.

chose qui se survit.

C'est peut-être là l'un des secrets de l'œuvre de Jean de La Varende : la peinture d'un monde qui se survit après la fin de l'ancien régime. Cette vision est aux antipodes de celle de l'autre Jean Mabire, militant et homme d'action, pour qui la fidélité se poursuit activement dans le temps présent. Jean de La Varende célèbre des héros fidèles à leur idéal, à leur foi : Chevalier de Malte, Chouans, etc. mais d'un temps à jamais disparu. Tous ne sont pas seulement des combattants mais aussi et surtout des hommes attachés à leur solage, à le maintenir envers et contre tout. Ce monde rural, provincial est celui d'un faire valoir irrémédiablement condamné et avec lui tout l'ensemble des rapports sociaux qui en étaient l'armature.

De sa première vocation contrariée, Jean de La Varende a gardé l'amour de la Marine et des grands marins au point de réaliser de ses propres mains des centaines de maquettes de bateaux, logées dans les combles de son château, autour de son bureau. Sa navigation restera toute sentimentale, pour reprendre le titre d'un de ses livres. A travers ces navires il évoque aussi les grandes heures du royaume et il consacrera des ouvrages à des figures de marins au service du Royaume tels que Tourville, Suffren, Jean Bart ou Surcouf.

Il peindra aussi de beaux portraits de femmes comme celui d'*Anne d'Autriche* (1943) ou *Les belles esclaves* (1949) mais surtout consacrera à Charlotte Corday une très belle nouvelle : *L'admirable inconnue*, hommage à une jeune femme courageuse, héroïne digne de Corneille son parent, malgré qu'elle n'ait pas été de son camp. *Man d'Arc* (1939), sera aussi un roman de femme, contant les mésaventures d'une jeune fille à la suite de la trop rêveuse et entreprenante Duchesse de Berry, dans la Vendée de 1832.

Son grand livre où il a mis sans doute le meilleur de l'historien allié au meilleur romancier, c'est celui qu'il consacre en 1946 à *Guillaume le Bâtard Conquérant*. C'est ce livre dont la lecture exaltera un jeune homme de vingt ans, venu relever Le Havre de ses ruines : Jean Mabire. Ce livre a été réédité dans la collection *Action* des éditions *Art et Histoire d'Europe* avec une préface du même, quarante années plus tard, à la lecture de laquelle je vous renvoie pour comprendre l'impact de ce livre sur celui qui allait



fonder la revue *Viking*.

Jean de la Varende a gardé en lui un héritage maternel breton et a consacré de nombreux livres à cette terre où il a passé toute la première partie de sa vie. C'est la Normandie qu'il avait choisie sans renier la Bretagne et son royaume s'étendait ainsi bien au-delà du Couesnon pour le plus grand plaisir de ses lecteurs.

La voie du mythe et de l'action

Jean Mabire a consacré un livre tout entier à la place que tient Jean de La Varende dans son itinéraire : *La Varende entre nous*, publié en 1999 par l'**Association Présence de La Varende** ⁽²⁾. Il y raconte comment il alla par deux fois lui rendre visite au Chamblac et comment il vécut ces rendez-vous manqués. Manqués parce que l'un avait vingt ans et l'autre soixante, manqués parce que si tous deux aimaient la Normandie, ils ne donnaient pas le même sens, le même contenu à cet attachement. L'un le vivait sur le mode passé, l'autre au présent et surtout au futur. Leurs voies sont restées parallèles même si le cadet reconnaît sa dette envers son aîné et lui est resté fidèle à sa manière.

Qui veut comprendre cette dette et cette fidélité lucide, doit lire *La Varende entre nous*. Jean Mabire revient sur des séjours de vacances, qu'enfant il fit non loin du Chamblac, de la part que ce coin de Normandie a tenu dans sa vie et de son approche de La Varende, à travers des lectures de ses romans pour aboutir au choc de

⁽¹⁾ Terme : dieu romain, protecteur des bornes des champs.

⁽²⁾ Présence de La Varende, association littéraire qui a pris la suite des Amis de La Varende, 16 rue La Varende, 14250 Tilly sur Seules.



son Guillaume. Ce livre est venu alors qu'il cherchait une voie normande, qu'il songeait à réveiller une province meurtrie, détruite dans sa chair mais pas dans son esprit. Il analyse en ces pages ce qui l'a retenu, séduit chez La Varendé pendant un moment avant qu'il n'en comprenne les limites.

Jean de La Varendé ordonnait en maître le passé ; son univers romanesque et sentimental est religieux au sens où il relie le passé et le présent. Sa vision d'une morale hautaine, faite de tradition et de fidélité que ne saurait renier Jean Mabire, n'est pas la sienne car il se veut lui un militant de la cause normande dans sa globalité. Au moment où il rencontre Jean de La Varendé, il va fonder la revue *Viking* que son aîné encourage sans toutefois jamais lui donner un article. Un article publié dans ses pages, par un collaborateur de la revue sera la cause de leur rupture. Cet article hostile (et maladroît à mon sens) à son ouvrage *En parcourant la Normandie* (1953) fâchera le maître du Chamblac qui le fera savoir en termes secs à Jean Mabire.

Celui-ci en voulant raviver l'héritage culturel scandinave de la Normandie mais aussi en voulant la réveiller, en mobiliser les forces vives pour la reconstruire à tous les sens du terme, fait un acte militant, un acte de jeunesse qui ne peut qu'échapper à un homme qu'il voit lui-même comme un survivant. Jean de La Varendé venait de voir les derniers vestiges de son monde être pulvérisés par l'assaut apocalyptique des forteresses volantes anglo-américaines. En 1943 il avait fait une tournée de conférences dans les villes mêmes qui, quelques mois plus tard, seraient détruites comme en un dernier voyage du prince à travers son royaume.

La geste du duc Guillaume les rassembla un moment mais leur lecture en était différente : évocation de la grandeur passée pour l'aîné, magnifique exemple d'action pour un futur à construire pour le cadet.

L'admiration de Jean Mabire est demeurée intacte pour l'écrivain que fut Jean de La Varendé, le conteur extraordinaire, l'artisan autant de ses livres que de ses maquettes ou de sa maison.

Jean de La Varendé était seigneur sur ses terres et avait consacré son œuvre à la célébrer après qu'on l'ait concédée jadis « aux hommes du Nord ». Jean Mabire naviguait encore avec les vikings, de la Scandinavie à l'Islande, l'Amérique et puis la France avant qu'une poignée de cadets du Cotentin et de tout l'Ouest aille se tailler un empire en Méditerranée, en une aventure sans fin et toujours renouvelée. Ce sont les deux voies normandes : celle de la terre et celle de la mer, célébrées, chacune à leur façon, par deux écrivains à la fois si éloignés et si proches.



Nicole BOYER-VILLEROUX.

Ecrits de Jean Mabire sur Jean de La Varendé (liste non exhaustive)

- *La Varendé entre nous*, Présence de La Varendé, Tilly sur Seules, 1999.
- Préface à la réédition de *Guillaume le Bâtard Conquérant*, Collection Action, Ed. Art et Histoire d'Europe 1987.
- Conférence au Musée Rodin, bulletin n° 4 de l'Association Présence de La Varendé, 1993.
- *La Varendé historien*, Bulletin n° 6 de l'Association Présence de La Varendé, 1995.
- *Dans les pas de Guillaume le Conquérant*, Bulletin n° 6 de l'Association Présence de La Varendé, 1997.
- *La Varendé et la reconstruction de la Normandie*, Bulletin n° 11 de l'Association Présence de La Varendé, 2000.
- *Revue Viking, Nez de cuir au cinéma (XI) ; La Varendé et les valeurs normandes de Jean Datain (XIV)*



Katherine Mabire

Lettre à Yann Fouéré

à l'occasion de ses cent ans.

Très cher Yann Fouéré,

Il y a des moments dans la vie essentiels et qui font l'essence de la vie.

J'en ai vécu de nombreux avec vous, de près ou de loin, dans la douleur et dans le bonheur, heures les mieux partagés entre êtres humains, il n'y eut jamais de milieu.

Du plus loin que mon souvenir remonte, j'ai entendu parler de vous, il y avait des raisons à cela. Comme beaucoup le savent maintenant, je suis née un certain nombre d'années après la deuxième guerre mondiale, de parents qui se sont rencontrés durant la guerre, et qui n'avaient aucune raison de se rencontrer, s'il n'y avait eu la guerre.

Je suis issue d'un breton de basse Bretagne, venu de lointains horizons certes, mais reconnu comme tel depuis plusieurs générations, sa langue maternelle était le breton, il a appris le français en classe, a subi ce que tous les écoliers de ce pays ont subi à l'époque, et s'est juré deux choses : il partirait à cent mille lieux, c'est ainsi qu'il s'est retrouvé en Chine et jamais son enfant ne vivrait ce qu'il avait vécu, elle ne parlerait jamais le breton, et aucun membre de sa famille bretonne ne le lui parlerait, ainsi elle pourrait s'intégrer ! Ce fut donc d'une autre manière « une patrie interdite » mais elle ne le fut pas trop longtemps, grâce à vous.

Comme on se le disait en famille pour se consoler, de Briec en Brieg, de Hentic en Hentig, de Hentic en Hentik, de Brest à Brest, cela nous fait longer de nombreux rivages et « marcher » sur de nombreuses langues.

Quoiqu'il en soit : raisonnement de premier degré peut être, mais Père avait de l'autorité, tous les membres de la famille se sont inclinés sur la langue, je parle du côté paternel puisque du côté maternel la question ne se posait pas, enfant je n'ai jamais appris le breton même si je l'entendais ailleurs.

C'est pourquoi consciente, très tôt, d'un problème, je vous ai rencontré très tôt aussi sur mon chemin par le témoignage, la lecture pour m'éclairer et vous ne m'avez plus jamais quitté car il me fallait des explications sur une de mes patries charnelles !

Comme vous le savez, je n'ai pas pu répondre positivement à l'invitation de votre famille



pour fêter vos 100 ans au château de Quintin le dimanche 25 juillet 2010.

Aussi bête, des lombalgies renouvelées pour cause de portage de trop nombreux cartons de livres m'empêchaient une fois de plus de m'asseoir et de conduire la voiture j'ai dû m'incliner, rongé par mon frein.

Comment imaginer ne pas fêter le bien nommé « patriarche du mouvement breton et du fédéralisme européen » même si pour raisons de santé, il ne devait pas être là mais toute sa famille de sang et de cœur serait réunie.

Ne pas partager l'émotion de la vidéo de votre présentation, réalisation de Bernard Le Gonidec, ne pas assister aux différents témoignages d'amour, d'amitié dont celui de votre fils Erwan, irlandais, ambassadeur de l'Union Européenne en Macédoine, et qui présenta au nom de toute votre famille votre vie d'un siècle intense.

Je ne saurais pas si à cette occasion, il a pensé que vous étiez, par la force de l'exil, si loin de lui lors de sa naissance et aux multiples péripéties que votre femme dut endurer, aux nombreux mois d'errance, avant que vous puissiez vous rejoindre voir vos enfants dont le dernier né que vous ne connaissiez pas ! Mais ce n'était que le tout début des sacrifices de la famille pour votre pays la Bretagne.

Je n'ai donc pu rencontrer toute votre famille venue des quatre coins du monde, pourquoi quatre au fait, puisque vous avez cinq enfants – petits enfants et arrière petits enfants – c'est bien normal quand on est centenaire, mais tous étaient là, dans l'amour et le respect partagés.

Dont une certaine arrière petite-fille Tianna, venue de Lanzarote, pour présenter les différents aspects de votre itinéraire sous forme d'un diaporama que tous peuvent maintenant voir sur le site de la Fondation à votre nom : fondationyan-nfouere.org, merci Tianna, mais avec une grand-mère comme elle a, bon sang ne saurait mentir, n'est ce pas Rozenn !

J'ai parcouru ce diaporama de votre vie, immédiatement, bien évidemment.

Non, et moi qui suis une bavarde, je n'ai pu, non plus, échanger lors de cette célébration avec les évrannais, du pays de vos ancêtres, et les dinanais leurs voisins, et les autres dont j'ai été toujours très proche, je parle alors à l'ancien sous-préfet que vous étiez dans votre jeunesse, et j'ai eu quelque chance : mon premier poste de juriste en qualité de Directeur de Greffe n'a-t-il pas été sur le ressort dinanais de votre enfance et ensuite du retour, - on disait alors Secrétaire-Greffier en Chef, Licencié en Droit - la longueur non explicite prêtait à rire, activité qui pourtant ne prêtait pas à rire du tout, mais on n'avait pas trouvé mieux à l'époque pour exprimer le côté de la fonction de Secrétaire Général, Chef d'une entreprise Administrative de Justice, donc avec une spécialité juridique en surplus !!! Le ministère de la justice est Régalien comme vous le savez, loin de nos minorités, j'ai eu donc quelque chance, d'avoir été nommée, sur ma demande, dans votre pays, un pays qui vous estimait, et ne vous a jamais oublié, je m'étais engagée très jeune culturellement mais on ne pouvait me reprocher que des actes au service de... la paix sociale !!!

Combien j'ai aimé ces années dans votre pays ce n'est que pour l'amour de Jean, venu s'y marier en 1976, que j'ai quitté ces Côtes du Nord devenues d'Armor. Pas vraiment quitté heureusement, car dès le début 1977, nous nous retrouvions pour le mariage sacré, au Fort La Latte, célébration moins intime, haut lieu de retrouvailles et qui nous est si cher et dont je n'ai pu parler, comme habituellement, et lors de vos cent ans, avec votre ami Mériadec de Gouyon Matignon, descendant direct de la lignée des lieux, je suis revenue souvent durant nos sept ans d'exil à Paris, terme employé par Jean, jusqu'au retour définitif selon sa volonté, ce qui lui permit alors à quelques kilomètres de sa frontière de se déclarer, avec humour, cette fois « immigré » j'ajouterai immigration désirée de lui jaloux de son indépendance et de sa liberté. Les temps d'ailleurs étaient en train de changer particulièrement dans la fin et le début des années 80-90, l'inquisition recommençait, les âmes étaient sondées plus que les actes ! Sale temps en « Jacobie » ! et ce n'est pas l'ami Jean-Edern Hallier, électron libre soit, mais devenu pas libre du tout, qui me contredirait !

Après cette aparté très personnelle, j'en conviens, mais j'y tiens, je n'omettrais pas de signaler que pour votre centenaire, les musiciennes et musiciens nous ramenant à la cause celtique, magnifiques harpistes, vaillants sonneurs, bombarde et biniou, qui ne font jamais défaut à « nos » célébrations, étaient présents à la fête, fête de qualité aussi. Non je n'étais pas là pour rencontrer vos filles, toutes différentes, toutes de personnalité forte Rozenn, Bénig, Olwenn, ni vos fils le très discret Jean qui a repris et poursuit votre entreprise de viviers de homards en Irlande et le très brillant et maître de cérémonie Erwann.

Je n'ai pu non plus donner un amical salut aux représentants bretons de l'Association des Amis de Jean Mabire venus témoigner de ce qu'ils vous doivent, et à tous les amis que j'aurai pu connaître.

Quelque part ces amis se sont doublement retrouvés car m'a-t-on dit vous aviez souhaité voir décorer votre salle de réception de tous les drapeaux des Minorités Européennes, et bien c'est ce que faisait toujours Jean pour les réceptions familiales et amicales, et il y avait aussi du cidre bouché. Comment reconnaît-on les siens, dites moi ?

Mais où ai-je la tête. Je vous ai MANQUE car VOUS étiez là pour vos CENT ANS ! Remarquable exploit, encore, et la fête fut presque complète puisqu'il y eut de nombreuses pensées pour votre femme absente pour raisons de santé, femme se prénommant Marie-Magdeleine, comme ma mère, prénom de grand caractère, je peux en témoigner, heureusement dans ce cas vous pouvez vous téléphoner tous les jours, sinon plusieurs fois par jour, votre grande aventure à tous les deux de tant de décennies, si éprouvante pour elle particulièrement, vous la poursuivez avec tant de tendresse et de fidélité.

Et vos actes, vos œuvres, vos écrits qui ont marqué plusieurs générations et marquent actuellement toujours les jeunes générations ont pu être rappelés avec force par vos amis.

Je ne peux que mieux exprimer l'admiration de notre famille pour vous en rappelant que dans un article de 2004 intitulé « *Ils ont rêvé l'Europe des Patries charnelles* », Jean Mabire, exprimait la place où vous deviez être placé :

« ...et pourtant, l'Europe à laquelle je crois, l'Europe que je rêve, d'autres l'ont rêvée avant moi : l'Europe des Patries charnelles.

Le génie de Fouéré

Mais alors d'où vient l'idée de cette Europe des régions dont nous nous réclamons aujourd'hui ? Absolument pas des partisans de l'unité Européenne de l'Entre-Deux-Guerres, à



commencer par le fameux comte Goudenhove-Kalergi, né en 1894 à Tokyo de père Autrichien et de mère Japonaise, et pour qui les États-Unis d'Europe de son mouvement paneuropéen, fondé à Vienne en 1922, n'étaient que les États alors existants.

La réaction viendra de la base, c'est à dire des militants des « minorités ». C'est au début de l'année 1937 que paraît le premier numéro de la revue *Peuples et Frontières*, consacré, déjà, au Pays Basque péninsulaire, alors que la Guerre d'Espagne faisait rage et que le franquisme, féroce et unitaire, était en train de triompher. Qui était l'animateur de *Peuples et Frontières* (qui portait le sous-titre de « revue d'information sur les peuples opprimés d'Europe occidentale ») ? Tout simplement le Breton **Yann Fouéré**, né en 1910, qui devait par la suite écrire un superbe livre-manifeste *L'Europe aux cent drapeaux* (1968) et qui vit toujours à Saint-Brieuc, portant allègrement et combattivement ses 94 printemps.

Alors que s'affrontaient démocraties et fascismes, nationalismes et internationalismes, droites et gauches, naquit un mouvement précurseur que la Seconde Guerre Mondiale ne pourra que totalement fracasser. Mais les 25 numéros de *Peuples et frontières* n'avaient pas semé en vain.

Le plus européen des penseurs politiques européens, Drieu La Rochelle, avait accueilli, il faut le dire, le mouvement Breton de Breiz Atao par des sarcasmes de Normand (vieille querelle gauloise du Couesnon) dont on trouve un triste témoignage dans un articulet fielleux de la Nouvelle Revue Française. Pendant la guerre, cependant, Drieu fut le seul à entrevoir l'idée d'une Europe fédérale. Il faut lire à ce sujet deux textes essentiels dans *Le Français d'Europe*. Le premier fut écrit en 1942 et parut en 1943 dans la revue *Deutschland-Frankreich*. Il s'intitule « France, Angleterre, Allemagne ». Le second, encore plus significatif, fut publié dans la NRF, en mars 1943, sous le titre « Notes sur la Suisse ». On y voit évoqué le mythe d'une Europe en quelque sorte helvétique qui serait celle des peuples et non des nations. Drieu se suicida. *Le Français d'Europe* fut pilonné et on n'en parla plus.

Cependant l'esprit de *Peuples et Frontières*, tel qu'il avait été développé jusqu'à la mi-juin 1939, ne pouvait disparaître. On va le retrouver au lendemain de la guerre, dans le cadre de la revue *Fédération* et surtout du Mouvement Européen des Régions et Minorités, animé par Joseph Martray, l'ancien bras droit de Yann Fouéré, alors « empêché » et exilé en Irlande. Curieux mouvement qui enchantait mes vingt ans. Pour la première fois, on y était intégralement Européen sans renier sa communauté d'origine. On était Européen parce que Breton ou Fla-



mand, Ecossais ou Catalan. Je me souviens d'un magnifique congrès à Versailles, ce devait être en 1947 ou 1948. L'amphithéâtre était décoré des blasons de tous les peuples alors « interdits ». De chacun d'eux partait un ruban écarlate rejoignant une vaste couronne de feuillage dominant l'assemblée. Cela avait une allure de solstice des peuples et j'avais passé quelques nuits avec des copains à assurer cette multicolore décoration d'une salle frémissante d'enthousiasme. Un second congrès eut lieu à Leeward, capitale de la Frise occidentale, aux Pays-Bas. J'y étais aussi...

Idee née à la base

Il faut savoir qu'il régnait alors une ambiguïté qui n'a pas totalement disparu : le ton était donné par les « minorités », souvent à la base linguistique et les « régions » étaient mal reconnues.

On n'avait pas trop su où mettre les Normands, puisqu'ils prêchent un dialecte d'oïl ou parlent plus simplement la langue de Malherbe et de Corneille. Étaient donc absents de ces réunions « européennes » les Français, les Allemands, les Anglais, les Italiens, les Espagnols... L'Europe des minorités l'emportait sur l'Europe des peuples ! On devait par la suite retrouver les mêmes dérives dans les ouvrages du professeur Guy Héraud, qui vient de disparaître en janvier 2004, et dont le beau livre *L'Europe des ethnies* (1963) souffre de reposer exclusivement sur

des critères linguistiques, qui ne devraient pas être les seuls. C'était bien l'avis de mon vieil ami Paul Sérant. L'auteur de *La France des minorités* (1965) avait pourtant compris que l'Europe devait arborer cent drapeaux (et j'en dénombrerais pour ma part trois fois plus, si l'on voulait que toutes les « régions » de la future Euro-Sibérie soient présentes.

Cette idée de l'Europe des Régions n'est pas venu de quelque sommet bruxellois ou strasbourgeois mais de la base. Elle est née de militants enracinés dans leur terroir et non pas de fonctionnaires internationaux pris de l'envie de transformer l'Europe technocratique en un gigantesque puzzle.

L'Europe des minoritaires ou des régionalistes, peu importe leur étiquette, a plus d'un demi-siècle d'existence. C'est le serpent de mer qui ressurgit périodiquement. On l'a vu, il y a une vingtaine d'années, s'exprimer à Copenhague par l'organe puissant et rural de Pierre Godefroy, député-maire de Valognes et ancien collaborateur de la revue *Viking*, un de mes plus vieux compagnons de combat identitaire. C'est à lui que je dois d'avoir connu l'œuvre du grand réformateur danois Nicolas Grundtvig (1783-1872) et de ses hautes écoles populaires.

Ne nous y trompons pas. Tous les « régionalistes » ne sont pas Européens, pas plus que tous les « Européens » ne sont régionalistes...

Dans cet article presque tout est dit et le terme *génie*, dans tout le sens du terme, est le terme juste.

Je ne peux que partager, comme je parta-

geais en septembre 1980 cette belle épopée des « minorités » au Parlement du Danemark avec Pierre Godefroy, notre regretté Philippe Woodland trop tôt disparu et Jean, j'eus pour ma part la joie de retrouver et... les bretons et les normands, puisque j'ai toujours du faire la part entre mes deux patries charnelles !

Un ange est alors intervenu devant ma carence à votre célébration de centenaire, j'avais envoyé le jour même un petit mail, a-t-il paru digne de pitié ou d'estime, votre fille Rozenn, votre aînée, si sérieuse et aimante, l'aînée qui veille toujours et a tout suivi de l'itinérance, c'est aussi elle qui a eu la charge de veiller à la bonne coordination et préparation de votre centenaire, elle que j'avais eu aussi au téléphone, il y a quelques mois pour vous rendre visite à un moment où cela n'était pas possible, m'a invité à me rendre auprès de vous et de votre fondation, invitation très délicate pour le moment où je serai rétablie, elle notait aussi combien vous aviez été présent à, et heureux de votre anniversaire sentant que vous aviez semé et essaimé durablement pour votre Bretagne et bien au-delà.

C'est elle qui fait aussi le bilan et note avec beaucoup d'humour que votre exil avait, peut être, été une chance pour vos enfants grande conscience des situations et des peuples grande ouverture aux autres pays, aux nombreuses langues aux autres patries charnelles je présume !

Cette invitation m'a certainement remise sur pied, plus vite que je ne l'espérais, et ma première sortie fut pour vous. Quelle joie de vous revoir ce samedi 7 août !

Si souriant, si présent, l'esprit alerte, je vous rappelai alors les livres dédiés à Jean en une fraternité de combat.

Plein d'humour, vous me rappelâmes la dernière épopée, aventure au service de la Bretagne. Presque un bon souvenir, puisque justice avait été rendue :

En prison pour la libération de la Bretagne écrit à la prison de la Santé, octobre 1975 - 12 février 1976.

A l'occasion d'un autre livre, vous le ressentiez Britto-Normand, et vous aviez bien raison, plus que raison même, de nombreuses raisons, depuis bien longtemps !

Nous parlâmes de *La Maison du Connemara*, que j'avais tant aimé lors de sa sortie en 1995. Mais je ne l'avais pas relu depuis nombre d'années éprouvantes je l'avoue, et, je m'aperçus alors, à mon grand dam que ma mémoire demandait à être revivifiée !

Ne parlons pas de *dté-E u peaux*. Lui ne m'a jamais quitté.





Nous revînmes donc à Jean, vous nous aviez toujours été fidèles. A 93 ans, vous étiez présent parmi nous, à votre stand de livres et de documentation, à Bécherel, vous étiez là l'après midi, vaillant, éternel combattant, je crois que c'est à cette occasion que vous lui aviez dédié votre livre paru en 2000 : Europe ! Nationalité bretonne, citoyen français ? Je le garde précieusement car il est annoté très largement au crayon de bois comme Jean savait le faire, avec des paragraphes entiers annotés TB et anecdote sur la dernière page car Jean n'a visiblement pas d'autre endroit pour le noter : *payer labo*, oui il les fréquentait beaucoup alors !

Bien sûr et en votre présence ce jour là, le souvenir devenait plus doux et moins cruel, vous n'aviez pas manqué, en mai 2006, de faire lire votre hommage à Jean à Château-Gaillard par votre ami Xavier Guillemot, vous excusant de ne pouvoir vous déplacer pour cette cérémonie du souvenir !

Ce texte est actuellement dans les archives de notre Président d'honneur Didier Patte et j'espère que nous pourrions le voir transcrit un jour. Merci Yann Fouéré !

Oui Jean est mort à 79 ans, vous en aviez 96 et j'ai l'âge de certains de vos enfants.

J'ai promis de revenir très vite. Il fallait raisonnablement que vous vous reposiez. Vous sembleriez si heureux, j'ai pu encore grâce à Rozenn visiter votre fondation, je serais fort contre moi, la biographie et la sélection de textes de la Fondation Yann Fouéré, lorsque je suis repartie, Yann Fouéré, des mots pour l'Avenir de la Bretagne.

J'avais constaté, par ailleurs, que n'étaient oubliés ni l'ami Alain Guel, ni le grand ami Paul Sérant, le premier Président d'honneur de notre association, auteur de la Bretagne et la France, l'Europe des Minorités, toujours Résistant et chanteur de toutes les minorités souvent présent à vos

débats et manifestations, il faudra toujours se souvenir. Je pense aussi à l'ami Raymond Jégaden qui vient de nous quitter il y a quelques semaines, et en voyant les photos du MOB et de l'Avenir de la Bretagne... etc, etc... je pensais aussi à Yann Poupinot, Michel Philipponneau. Ainsi vous m'obligiez quelque part à me souvenir des temps lointains, temps des premiers reportages, interviews et articles, où encore mineure, j'allais poser des questions à ces Messieurs de Bretagne et participais à des débats ils répondaient tous pour ce petit journal mensuel « le Mois à Rennes », le dessinateur, tout aussi jeune et qui faisait aussi ses premières armes, s'appelait Malo Louarn !!! le monde est si petit, quand on aime !

Très Cher Yann, – en fait il faut prononcer phonétiquement Yang comme on dit Shang ou mieux Yaong, comme un ao accolé et grave, enfin j'essaie – vous savez que par vos actes et vos écrits, donc vos œuvres, vous êtes devenu immortel, vous avez transmis une foi, une force, toutes les justifications pour la cause des minorités, et toute transmission vous rend éternel, vous êtes notre exemple !

Et quel bonheur pour nous tous de vous voir si vivant, si présent à cent ans, et de vous avoir vu fêter ce centenaire vaillamment, fier du combat accompli, avec un grand sourire de contentement, reconnaissant de la reconnaissance. Vous êtes le chêne qu'on ne peut abattre et la faucille sera d'or pour cueillir le gui.

Joyeux, heureux anniversaire dans la ferveur, vœux les plus sincères, tout peut se poursuivre s'il y a conscience, et, ainsi que vous m'y avez autorisée, je vous embrasse... comme un Père... avec tout mon cœur.

A bientôt de se revoir.

Katherine Hentic



Le Samedi 20 novembre 2010

L'Association des Amis de Jean Mabire en coopération avec les bannières Flandre-Artois-Hainaut et Wallonie de l'Association Culturelle **Terre & Peuple**, vous propose de participer à une sortie et rencontre avec dîner débat au cœur de la Flandre Française sur le thème :

Normandie et Flandre dans l'Europe d'aujourd'hui

Avec la participation de **Didier Patte, Robert Steuckers, Georges de Verrewaere** et **Régis de Mol**.
Renseignements : contact@jean-mabire.com



Alain Walenne

Des traces laissées aux Pays-Bas Français

Le fil conducteur qui « illumine » l'œuvre de Jean Mabire est que l'Histoire a de multiples visages, que rien n'est entièrement blanc ou noir, et qu'il en est de même des hommes ou des familles, dont le destin réserve bien des surprises (voir *La Maëve* ou *Les Paras perdus*). Dans chaque personnage de l'Histoire (voir ses romans historiques) comme dans chaque écrivain (la série des *Que lire ?*), même dans le plus palot, ou le plus antipathique, ou le plus douteux à notre lecture trop rapide, Jean dénichait les valeurs cachées. Il s'amusait à casser les idées reçues, en politique comme en littérature, à montrer que les pistes sont brouillées, qu'il faut faire l'effort de dégager des leçons de vie, à l'écart des étiquettes, commodités mais menteuses. Bien souvent, il m'a conduit à plus de tolérance, sans rien renier de mes convictions, et de cela je le remercie.

Débarqué à l'automne 1967 dans une métropole lilloise qui m'était inconnue, en provenance de mon Hainaut profond (Feignies, près de Maubeuge), complètement ignorant de l'engagement politique ou culturel, mais bigrement curieux, j'ai rapidement rencontré dans le milieu universitaire ceux avec qui je me suis formé intellectuellement. Avec eux, j'allais participer pendant trente ans et plus à la mouvance régionaliste et fédéraliste dans les Pays-Bas français, plus connue à Lille et ailleurs sous le terme (réducteur de mon point de vue hennuyer) de « Mouvement Flamand ». A chaque étape de mon parcours, j'ai rencontré Jean Mabire, d'abord par quelques ouvrages, puis en chair, en os et en action.

C'est un ami étudiant hennuyer également, **F-X Dillmann**, qui m'a mis le pied à l'étrier en me faisant lire successivement *Drieu parmi nous*, puis *L'écrivain, la politique, l'espérance*. Tout cela était nouveau pour moi, et « j'accrochais », tant au style qu'aux pistes entrevues.

Avec cet ami et une poignée d'autres (**Gérard Landry**, de Lille, **Michel Verrier**, de Bohain, puis **Georges De Verrewaere**, de Lens), nous avons lancé en 1970 le *Mouvement des Étudiants Fédéralistes Lillois*, sur un programme en 5 points : **Autonomie de l'Université / Pouvoir régional / Europe fédérale / Intégration de la Région [NPdC] dans l'Europe du Nord-Ouest / Cul-**

ture enracinée (comment aurions-nous pu passer à côté de Jean ?) qui s'exprimait en réunions, conférences-débat, campagnes d'affichage ou de tractage, et en un bulletin régulier.

De 1970 à 1973, ce cercle étudiant s'est lié aux mouvements existants (la *Section Fédéraliste des Pays-Bas Français* du Dr Klaas) ou nouveaux (le *Cercle Michel De Swaen*, créé en juin 71, et a pris contact avec les mouvements similaires en France, et en particulier avec le futur *Mouvement Normand*. C'est ainsi que *Le Courrier Lillois*, bulletin du MEFL (29 numéros parus) a rendu compte en octobre 1970 du 1^{er} congrès du *Mouvement de la Jeunesse de Normandie*, à Honfleur, animé par Jean Mabire, et a rendu compte par la suite de l'actualité du *Mouvement Normand*. C'est lors d'un de ses congrès, puis dans le cadre d'associations amies que je faisais la connaissance de Jean, en particulier lors des colloques du GRECE, ou lors des randonnées des mouvements scouts, *Jeune Flandre*, puis *Europe-Jeunesse*, qui répondaient au besoin de sorties sportives et communautaires de notre groupe « régionaliste ».

La période étudiante passée, et avec des personnalités nouvelles (**Louis-Christian Gautier**, **Bernard Coussée**), nous fûmes quelques « anciens » à lancer l'*Institut Culturel Nordique* qui, de 1976 à 1983, organisa, à Lille et dans nos Pays-Bas au sens large, des manifestations culturelles, conférences, expositions, visites guidées (Gand, Bokrijk, Arnhem, St-Omer, Beaulieu...), diffusion d'ouvrages, sur les thèmes de la culture régionale orientée bien sûr vers le Nord plutôt que vers Paris.

Jean y prit sa place en participant à nos activités, comme à cette *Promenade mythologique en Artois* (octobre 76) avec **Henri Fromage**, de la *Société de Mythologie Française*, et en animant à la *Maison de l'Europe* de Lille le 20 janvier 78 une conférence-débat à l'occasion de la publication de son ouvrage cosigné par **J-R Ragache** : *L'Histoire de la Normandie*. L'invitation annonçait : « Dans cette Histoire de la Normandie, nous avons également à apprendre sur nous-mêmes ». Dans le compte-rendu du journal *Nord-Matin* du 24/01, on peut lire : « Jean Mabire traita surtout des liens qui ont uni en plus de 1000 ans d'histoire et unissent encore la Normandie et la Flandre. Depuis la fondation de la



Normandie en 911, chaque époque a fourni à l'auteur l'occasion de montrer que la parenté ethnique des deux Etats-Provinces (prédominance des Francs et Saxons dans le Nord, des Francs et Vikings en Normandie) leur donnait une parenté psychologique et artistique (...) Le débat qui suivit l'exposé porta sur l'avenir de la Normandie. Est-ce que les anciennes nations ou provinces qui forment aujourd'hui la France ont terminé leur histoire, ou est-ce que celle-ci peut se poursuivre dans le cadre des 'régions' ? (...) L'orateur persuada son auditoire que les peuples meurent rarement et qu'il y a un rôle à jouer pour nos deux régions-frontières : contribuer, par notre position privilégiée, à construire l'Europe. »

Accueillir Jean chez moi à cette occasion fut un grand privilège.

20 janvier 1978, Maison de l'Europe, à Lille



L'Institut Culturel Nordique diffusait bien sûr les ouvrages de Jean Mabire, *Pêcheur du Cotentin*, *Thulé, le soleil retrouvé des Hyperboréens*, *Les dieux maudits*, et surtout la magnifique galerie des *Eveilleurs de peuples* (1983), annonçant imprudemment qu'« un second tome verrait le jour ». On sait qu'il n'en fut rien, l'éditeur renonçant au projet. Pourtant, nous nous disions que l'abbé Gantois aurait pu y trouver sa place, lui l'éveilleur de la Flandre française, et d'ailleurs encore éveilleur de ces **Pays-Bas français** qui devaient selon lui renouer avec leur histoire et leur génie que représentait la construction plus culturelle que politique des XVII Provinces (l'abbé

se qualifiait de préférence néerlandais que flamand).

Jean Mabire, familier du *Mouvement Flamand* d'après guerre, tant côté français que côté belge, était un lien puissant dans nos « relations extérieures » et un stimulant doctrinal. Il insistait volontiers sur les liens entre la Flandre et la Normandie, ce qui bien sûr me convenait (ma mère est née à Condé-sur-Noireau où j'ai toujours de la famille). Nos rapports se poursuivirent grâce au lancement du *Courrier des Pays-Bas Français*, publication mensuelle (1983-1991) qui prit la suite de l'ICN avec peu ou prou la même équipe et dans la même optique régionaliste (à la fois française et néerlandaise) et européenne.

Dans mon esprit, l'image de Jean reste bien vivace, lui qui venait si volontiers en Flandre animer une soirée, ou participer à la Fête du chant flamand à Anvers, au pèlerinage de l'Yser à Dixmude, ou aux solstices d'été ou d'hiver à Cassel, auquel notre groupe d'amis le conviait. Je pourrais évoquer des événements qui m'ont personnellement marqué, comme son mariage avec Katherine en 77 à la lumière des torches, ou ce week-end des Oiseaux Migrateurs à Sénoville (Haute Ecole Populaire d'octobre 1993) auquel je fus invité avec **Georges De Verrewaere** et **Fred Rossaert**, avec « décrassage » dans les dunes au petit matin, mais de cela, d'autres ont écrit ou écriront. Je veux surtout témoigner de la grande gentillesse de Jean, son écoute, le partage de son savoir littéraire et historique, et aussi ses calmes colères, ses oppositions fermes, sa détermination, et son immense travail d'écrivain et de conteur.

De ce travail, il reste de quoi occuper ses soirées de lecture (j'avais un « Mabire » dans mon sac cet été !), de quoi le rendre longtemps bien vivant.

Alain WALENNE
Santes.

• N.B. : A lire la bibliographie et le domaine d'étude du linguiste normand Roger-Jean Lebarbenchon, il me revient que dans les années 80, le Directeur de l'Ecole Normale de Lille, un M. Lebarbenchon, m'invitait, en tant que secrétaire de l'Institut Culturel Nordique, à débattre devant ses étudiants de l'identité régionale, de la culture régionale, des langues régionales. Serait-ce un clin d'oeil inattendu des liens entre la Normandie et les Pays-Bas français ?

J'ajoute que ce débat sur l'identité, riche, se-rein et accepté par tous, serait inimaginable aujourd'hui comme l'a montré l'actualité de ce début d'année.



TERRE & PEUPLE

XV^e TABLE RONDE

Dimanche 24 octobre 2010

DEMAIN LA RÉVOLUTION ?

Avec :

- **PIERRE VIAL**
président de Terre et Peuple (France)
- **PIERRE KREBS**
président du Thule Seminar
- **EUGÈNE KRAMPON**
rédacteur en chef de *Réfléchir & Agir*
- **ENRIQUE BISBAL**
membre de la direction de *Tierra y Pueblo* (Espagne)
- **ROBERTO FIORINI**
secrétaire général adjoint de Terre et Peuple (France)
- **LIONEL FRANC**
provôt adjoint de la bannière de Wallonie

Domaine de Grand'Maisons – Villepreux (région parisienne)

À partir de 10 heures • Nombreux stands : livres, revues, disques, insignes,
artisanat identitaire • Restauration sur place à petits prix • Entrée : 8 euros

L'A.A.J.M.
tiendra son stand
à la XV^e Table Ronde
de Terre & Peuple.

« Nous ne changerons pas le monde, il
ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est
pas nous qui allons changer le monde,
mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12^e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
contact@jean-mabire.com
<http://www.jean-mabire.com>

Conception : Les Editions d'Héligoland TM 2010
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)